

EuropaCorp Distribution
présente

BEING W

DANS LA PEAU DE GEORGE W BUSH

Un film réalisé par
KARL ZERO & MICHEL ROYER

Avec
GEORGE BUSH

Durée : 1h31

SORTIE LE 8 OCTOBRE

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution
137, rue du Faubourg St Honoré - 75008 Paris
Tél : 01 53 83 03 03 - Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

PRESSE

1D Relations Media
Astrid Gavard - Anne-Sophie Aparis
assistées de Pauline Lardy
11, rue Navarin - 75009 Paris
Tél : 01 80 86 70 10 - Fax : 01 80 86 70 11
info@1drmedia.com



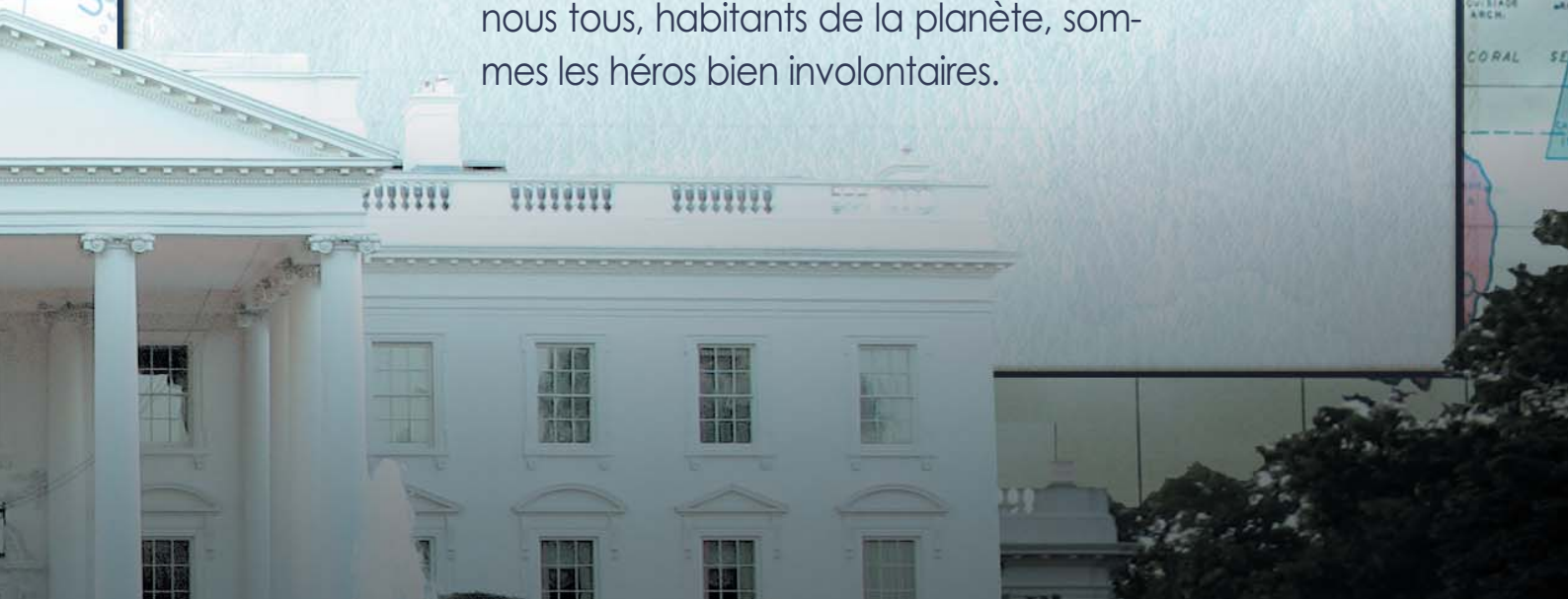




SYNOPSIS

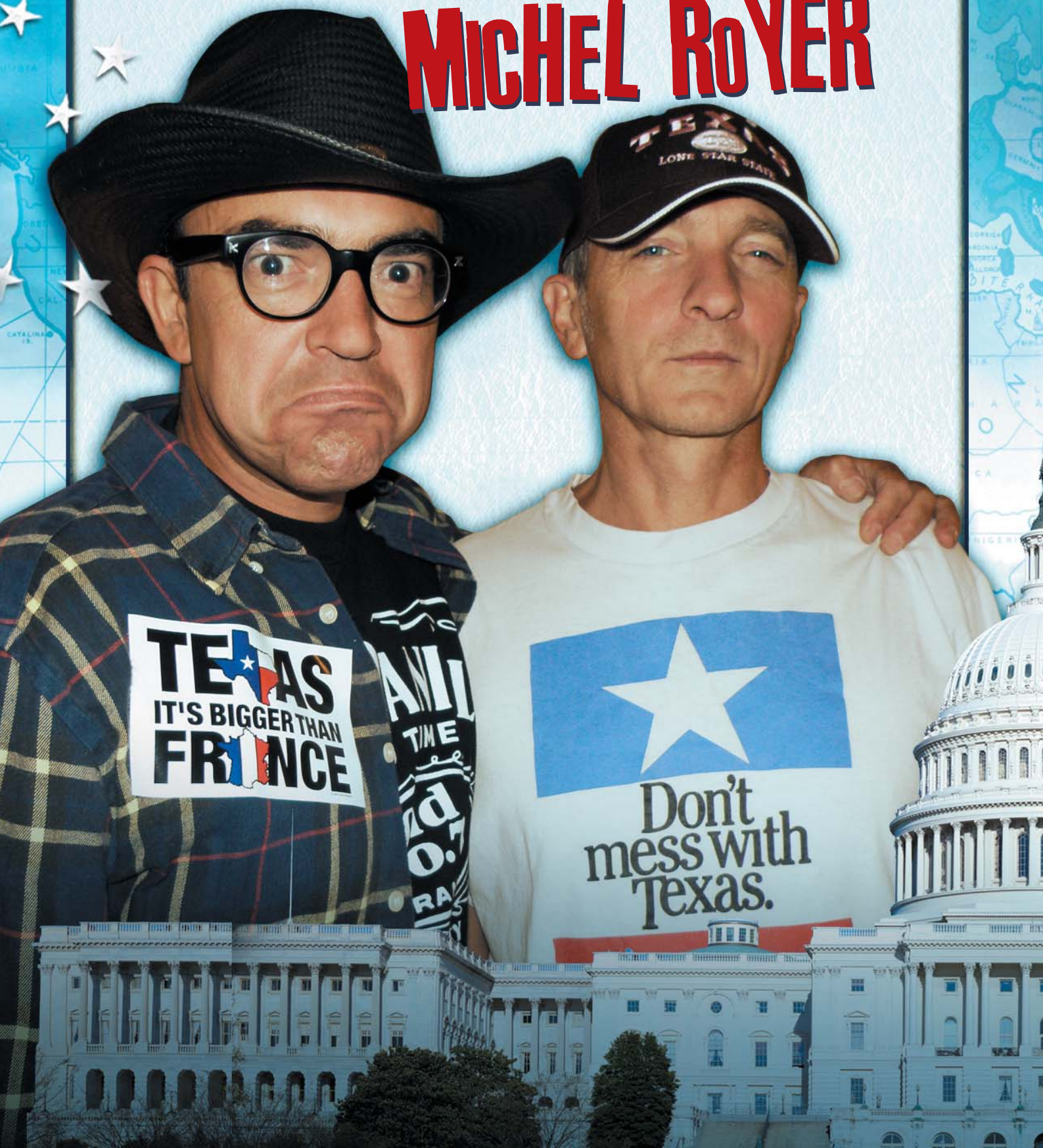
Autobiographie non-autorisée du plus controversé des présidents des Etats-Unis. À l'heure du bilan - **globalement jugé comme catastrophique** - Karl Zéro et Michel Royer offrent à "Dubya" la possibilité de s'expliquer et de se défendre, grâce au talent d'imitateur de Jim Meskimen. Et W lâche enfin toute sa vérité.

Ce scénario ahurissant, Karl Zéro et Michel Royer n'en sont pas les auteurs : c'est une histoire vraie et terrifiante dont nous tous, habitants de la planète, sommes les héros bien involontaires.





INTERVIEW DE KARL ZERO ET MICHEL ROYER

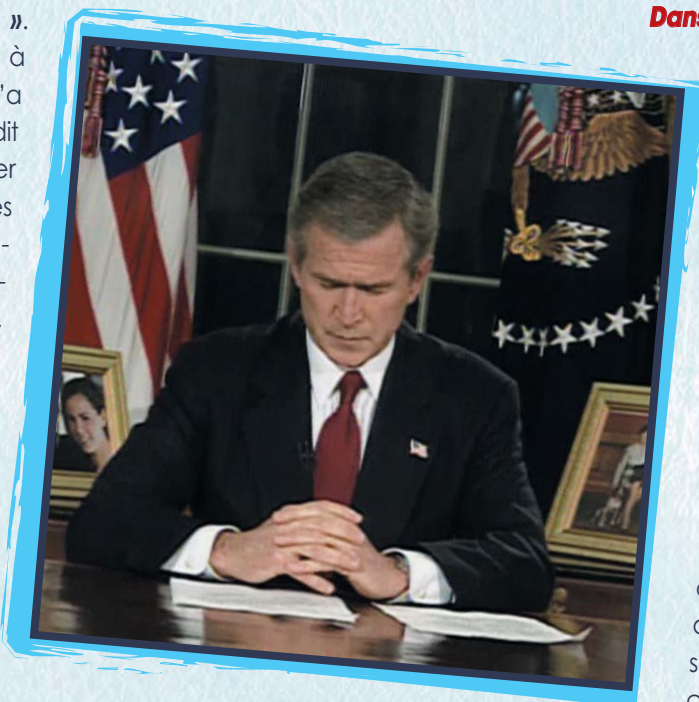


Pourquoi adapter à George Bush le modèle de l'autobiographie non autorisée?

MICHEL ROYER : Le succès de *Dans la peau de Jacques Chirac* nous a montré que ce principe - une voix-off d'imitateur sur un montage de vraies archives - fonctionne à condition que le personnage s'y prête vraiment, dans son parcours comme dans la masse des archives le concernant. Après une projection du Chirac au Festival du Film Politique de Barcelone, Karl m'a demandé « **A qui le tour maintenant ?** ». J'avais pensé à Bernard Tapie, il m'a sorti « **Bush** », j'ai dit génial ! S'immerger dans des archives étrangères, s'attaquer à un sujet américain, aussi énorme, mondial... Fascinant d'étudier les ressorts profonds de W... Même si, vu de Barcelone, cela nous paraissait une tâche immense. Puis, au Festival du film français de Richmond, devant un public américain et francophile qui nous demandait « A qui le tour après Chirac ? », Karl a carrément annoncé « **Being W** », de sorte que nous ne pouvions plus, moralement, éviter de nous y mettre.

KARL ZÉRO : Le sujet s'imposait : George W Bush est une énigme. Comment est-il possible de diriger pendant huit ans « **le plus grand pays à la surface de la terre** » - comme il le dit - et être en même temps considéré par la majorité des habi-

tants de la surface de la terre comme le plus grand idiot... à la surface de la terre ? Il y a là quelque chose qui tient du mystère absolu, et j'adore essayer de percer à jour les mystères ! La seule façon d'y arriver était de prendre le bison texan par les cornes. De nous plonger dans la jungle des images d'archives, des biographies, des docus, de nous « américaniser » au maximum, culturellement et politiquement parlant... Mais nous n'imaginions pas que cela serait aussi « tough » !



Dans la peau de George W Bush, c'est l'histoire d'un bon à rien, ex-alcoolique qui se retrouve à la tête de la première puissance mondiale ?

MICHEL ROYER :

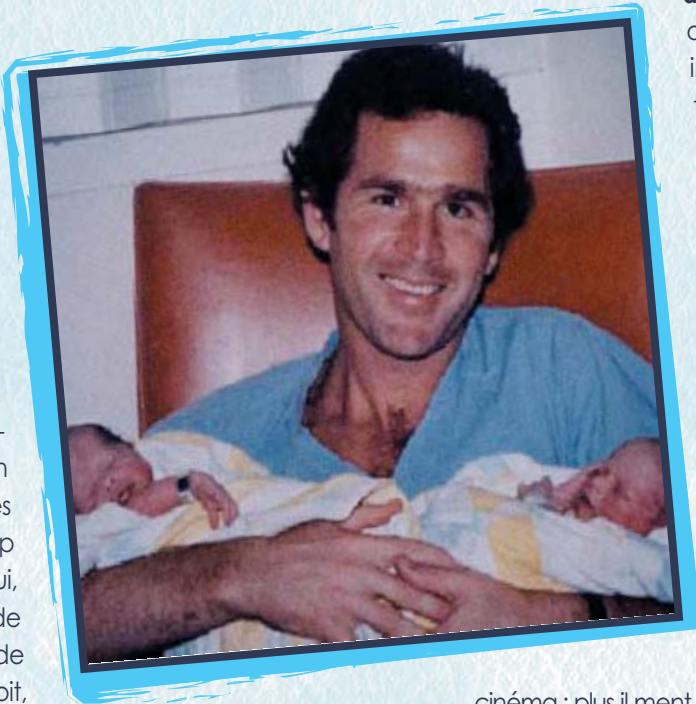
C'est surtout l'histoire d'un fils à papa de la côte Est qui reçoit en héritage la fortune, l'éducation et les relations. Mais aussi l'impunité en cas d'excès de vitesse sous l'emprise de l'alcool, de délits financiers, et de trouille

quand il veut éviter la guerre du Vietnam. Mais il a surtout hérité de son papa de la perspective d'être « Président de la plus grande nation sur la surface de la terre ». Le père de Chirac avait formé son fils pour qu'il devienne, au mieux, patron de Dassault. Chez les Bush, c'était Maître du Monde ou rien, les clés de la Maison Blanche leur ont presque été fournies avec les couches à la maternité.

Karl Zéro, à la sortie de Dans la peau de Jacques Chirac, vous disiez ne pas vous positionner comme le Michael Moore français. C'est pourtant la référence qui vient immédiatement en tête concernant George Bush...

KARL ZÉRO : Moore a signé un excellent film sur W, mais avec une approche très différente de la nôtre, puisqu'il s'agissait d'une charge résolument anti-Bush, sortie juste avant sa réélection de 2004 dans un but politique : faire changer d'avis les électeurs américains tant qu'il en était encore temps. Notre démarche est tout autre :

nous arrivons au terme de ce qui restera comme l'une des présidences états-uniennes les plus pitoyables de l'histoire. C'est l'heure du bilan - globalement jugé catastrophique - mais notre « héros », W, est lui parfaitement fier de son œuvre ! Selon lui, les USA sont encore « top dogs », et grâce à lui, les maîtres du monde pour un bon bout de temps. Quel qu'il soit, son successeur est coincé : il ne pourra que continuer dans la même voie. Le monde selon Bush est devenu le monde réel. C'est hélas celui dont va hériter Obama s'il est élu... Pas mal pour W, le supposé crétin ! Et ça, le vrai W ne peut pas le dire clairement, parce que ce serait reconnaître publiquement qu'il a détourné les valeurs les plus admirables de l'humanité (l'humanisme, la démocratie, la foi) à des fins inavouables.

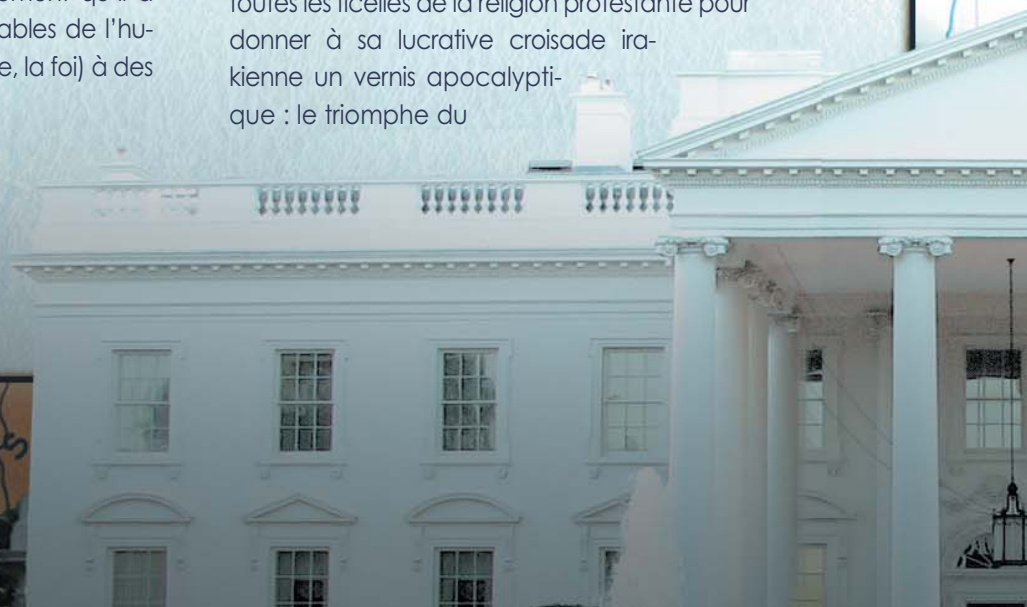


Le leitmotiv de Jacques Chirac, « plus c'est gros et mieux ça passe », semble parfaitement adapté à Bush ...

MICHEL ROYER : Chirac, à côté de Bush, c'est un nain de jardin. Et un saint aussi. Avec W, tout est plus énorme : les enjeux, les intrigues, les arnaques, les numéros d'acteurs sont à l'échelle américaine. Plus énormes que les mensonges de l'administration Bush, tu meurs ! **« L'Irak a la possibilité de déclencher une attaque chimique et**

biologique en moins de 45 minutes », annonçait W l'air inquiet aux journalistes. Et aux membres du Congrès : **« L'Irak aide et protège des terroristes, notamment des membres d'Al Qaïda »**. Tout était faux, mais le monde a tout gobé.

KARL ZÉRO : C'est la dimension romanesque de W qui nous fascine, celle qui en fait un pur personnage de cinéma : plus il ment, plus les gens le croient parce que tout le monde pense... qu'il est légèrement attardé ! On ne se méfie jamais d'un benêt, et en jouant au simplet, il est parvenu à ses fins. Il a su admirablement contourner la démocratie américaine, il est parvenu à la vider entièrement de sa substance ! De même, il a su utiliser à fond toutes les ficelles de la religion protestante pour donner à sa lucrative croisade irakienne un vernis apocalyptique : le triomphe du



Bien contre le Mal ! Et le plus terrifiant, c'est qu'il y croit. On ne commence pas impunément chaque journée à la Maison-Blanche par une longue méditation avec tout son staff sur un verset de la Bible ... Il est à la fois terriblement pragmatique et dangereusement fou : il a voulu faire coïncider les Ecritures - notamment ce qui concerne l'Apocalypse - et la politique internationale des USA. Il a donc réussi le tour de force de pervertir et la religion et la démocratie tout en passant aux yeux de ses électeurs pour un bon bougre un peu con...

Du côté de la comédie aussi, on atteint des sommets, avec ce gaffeur né et gagman assumé...

KARL ZÉRO : A vrai dire, on rit surtout jaune... Il ne faut pas s'attendre à la suite des Ch'tis au Texas, c'est quand même tragique cette histoire. Quand on ne pleure pas pour de bon comme ces acheteurs américains à la sortie de la projection au marché à Cannes, on se marre, mais en se pinçant. On se dit « **Non, ce n'est pas possible... Il ne va pas oser ?** » Et si, il ose tout. Le plus troublant, c'est que son histoire, c'est la nôtre, puisque le monde de plus en plus formaté dans le lequel nous vivons aujourd'hui, c'est à W que nous le devons. Des trucs aussi cons que les cinq produits de 100 ml maxi dans un sachet plastique pour prendre l'avion par

exemple... On comprend, en le voyant grandir et évoluer jusqu'au sommet, que W n'est pas du tout le semi débile que l'on vanne depuis huit ans : cette faiblesse mentale a été froidement pensée et mise en scène par ses conseillers, Karl Rove en tête, de même que sa politique délirante a été orchestrée par des « durs » : Rumsfeld, Cheney, Horowitz... Des gens pragmatiques, pour qui seul compte le résultat.

MICHEL ROYER : Bush est né sympathique, charmeur, déconneur, et il sait admirablement en jouer.

En voyant le film, on comprend mieux les raisons de sa popularité et de ses deux élections, finalement peu expliquées par les médias. Ses « gaffes » le rendent humain, proche du peuple. Or, en démocratie, on vote fatalement pour quelqu'un dont on a le sentiment qu'il nous ressemble. Ajoutez à cela un sentiment d'impunité dû à sa naissance « avec une cuillère en

argent dans la bouche » et vous obtenez W, source inépuisable d'inspiration pour les comiques et les animateurs de late-night shows. Mais même la moquerie à ses dépens le sert, car elle vient toujours du même camp démocrate, libéral, intello : il se permet des conneries incroyables, comme le « **human beings and fish can live peacefully** », des fautes de grammaire inouïes comme « **childrens do learn** » (dans un speech sur l'éducation, en plus !), ou des lapsus énormes



- « *No doubt on my mind, in Irak we'll fail* » - et tout ça le rend éminemment sympathique auprès de ses électeurs : les « vrais » Américains, ceux qui ne vivent pas sur les côtes est et ouest, ceux qui coupent du bois et qui suivent le Superbowl !

Il n'existe pas d'équivalent à l'INA aux Etats-Unis : comment avez-vous réuni les archives nécessaires au film ?

MICHEL ROYER : Il existe des services d'archives dans toutes les grandes chaînes de télé et les agences de presse. Elles sont très bien organisées pour le commerce des images et...

KARL ZÉRO : ... c'est une façon polie de dire qu'ils nous attendaient, nous les froggies, au coin du bois. Ils ont commencé la négo à 11 000 \$ la minute, les bandits !

MICHEL ROYER : Le souci c'est que leurs archives ne sont pas souvent accessibles par Internet, comme celles de l'INA. Pour une fois rendons hommage à la France !

Les points presse sont très nombreux aux Etats-Unis, et les caméras de télévision omniprésentes aux côtés du président : vous avez dû être submergés d'images, comment s'est fait le premier tri ?

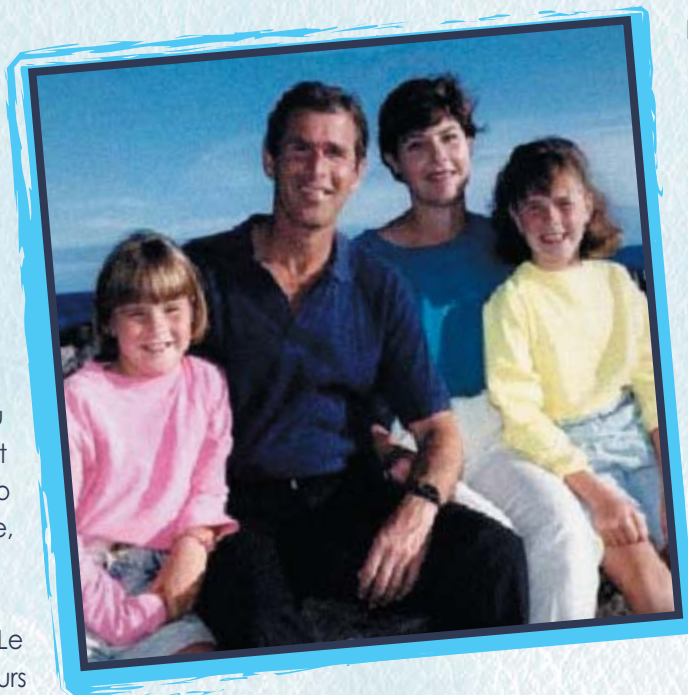
MICHEL ROYER : Bush étant effectivement filmé quotidiennement depuis 8 ans par des centaines

de caméras, le stock de départ était immense ! Notre documentariste, Fred Faraut du « Chaînon Manquant », a commencé par s'installer à Londres à l'agence APTN, où il a visionné des milliers de sujets sur les deux mandats de W Bush, et où Karl l'a rejoint. Concernant sa carrière politique antérieure - les deux tiers des images du film - nous nous sommes « attaqués » aux Etats-Unis pour y trouver des perles (comme son père qui pleure) afin de ne pas reprendre ce que tout le

monde avait déjà vu sur le net. Pour le faire parler de sa jeunesse, dont il reste moins d'images, nous avons eu recours à des films familiaux conservés à la George Bush Library, et aussi à de vieux westerns. L'aspect religieux est illustré par des films kitch à vocation édifiante, et nous avons même déniché un dessin animé poilant sur le pétrole chez les collectionneurs fous de « Lobster ».

KARL ZÉRO : Nous voulions aussi donner un aspect très personnel au film, celui du mec qui se livre. Il fallait donc que l'on voie souvent sa famille, son frère Jeb, le « préféré » : sa mère a pris W pour un gland jusqu'au 11 septembre, et leurs rapports expliquent son étonnante volonté de revanche.

MICHEL ROYER : Le visionnage de milliers de sujets avait pour but de rassembler des images d'abord les plus spectaculaires, puis les plus significatives, capables d'illustrer la plupart des gran-



des parties de sa vie et de sa présidence. De plusieurs milliers, nous sommes passés à plusieurs centaines de sujets, que nous avons commencé à faire parler ensemble. Notre boulot, c'est d'organiser les archives de façon à ce que l'on finisse par penser qu'elles ont été tournées pour servir notre histoire, et non pas le contraire. Nous avons ensuite affiné la recherche en fonction des éléments qui manquaient à ce premier puzzle.

KARL ZÉRO : Vient ensuite l'heure cruelle des choix, quand il faut jeter des séquences qui nous font rire mais qui ne rentrent plus dans le canevas. Puis l'heure encore plus terrible où l'on vire des pans entiers du script, faute de temps ou d'illustrations possibles...

L'idée de construire le film selon des chapitres thématiques s'est-elle imposée dès le départ ?

MICHEL ROYER :

Face à une telle masse de documents, il fallait commencer par organiser les images sélectionnées en grandes familles thématiques. Pour Bush, on a suivi un découpage retraçant sa vie et sa présidence. Très en amont donc, et avec l'idée des « W comme ... ». C'est avant tout de lui et de son « œuvre » dont parle le personnage du film. De la vision qu'il veut laisser de lui-même et de sa « Mission ».

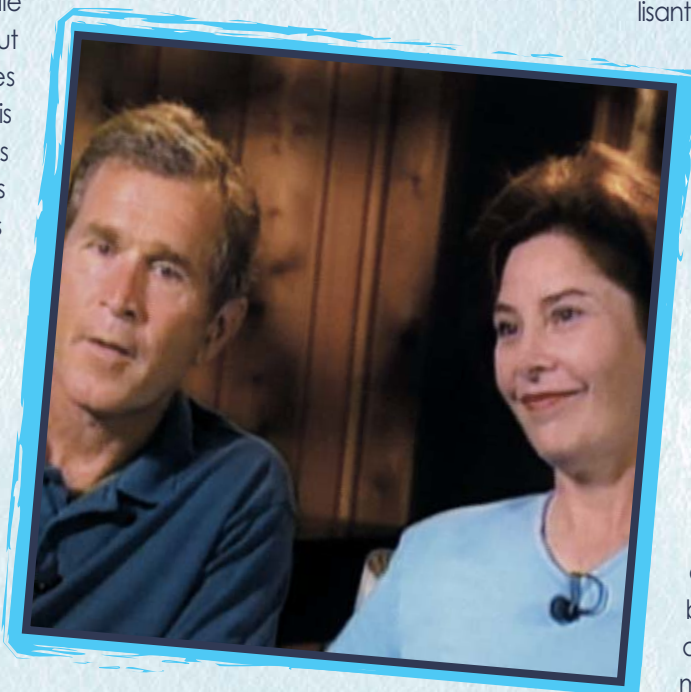
KARL ZÉRO : Il fallait aussi veiller à ne pas être trop didactique, linéaire, ni professoral. Casser le cours

du récit pour un flash-back ou une association d'idées inattendue donne de la vie au monologue de la voix off, un peu comme si vous passiez une heure et demie en compagnie d'un W décidé à vous lâcher sa vérité.

Avez-vous bénéficié de la collaboration de journalistes américains (côté sources) ou de spécialistes de la politique américaine (côté textes) ?

KARL ZÉRO : Après une sorte de « lavage de cerveau bushiste » que nous nous sommes infligés en lisant ses œuvres – car il écrit en plus, l'animal ! - j'ai d'abord rédigé un brouillon d'une cinquantaine de pages en français : « *Je m'appelle George W Bush et je suis loin d'être aussi con que vous le croyez* ». J'ai ensuite demandé à Alex Jordanov – qui fut longtemps journaliste au Vrai Journal et qui connaît vraiment bien le système politique US – de me prêter main forte en adaptant ce texte. Elijah

Tanumyroschgi qui, comme son nom ne l'indique pas, est natif de San Francisco et qui était notre assistant sur ce film, nous a également aidés. Nous avons enfin fait appel à des « plumes » d'Hollywood telles que Max Heller (qui a coécrit Borat) et David Marconi (scénariste de Die Hard 4 entre autres) de jouer aux « punch-liners » tout en restant crédibles : on n'allait quand même pas rendre Bush plus drôle ou plus intelligent qu'il ne l'est réellement !



Quelle a été l'influence de la langue anglaise sur votre écriture, sur votre humour ?

KARL ZÉRO : Sans vouloir faire de la philologie de comptoir, un peuple se définit par son langage : il exprime sa façon de voir les choses, son rapport au monde. Mon premier jet de la voix off de W était en français. Nous, les Français, sommes un peuple friand de second degré, de distanciation, choses qui ne caractérisent pas toujours les Américains, et sûrement pas W ! Adapté à la lettre et mis dans la bouche de W, ce texte était vraiment cocasse mais

pas très réaliste : on aurait dit que Bush était serbo-croate et qu'il recrachait de l'Audiard mâtiné de Saint-Simon sous ecstasy ! Or, le principe de l'autobiographie non-autorisée ne fonctionne que si ce que l'on fait dire à son « héros » sonne réaliste, que sa voix-off est à s'y méprendre, au sens propre comme au sens figuré. Bush, son langage est direct, sans fioritures, à l'image de son univers mental, qui oscille entre les Marvel Comics et les Ecritures...

La distribution internationale du film a-t-elle eu des effets sur vos choix de montage et d'écriture ?

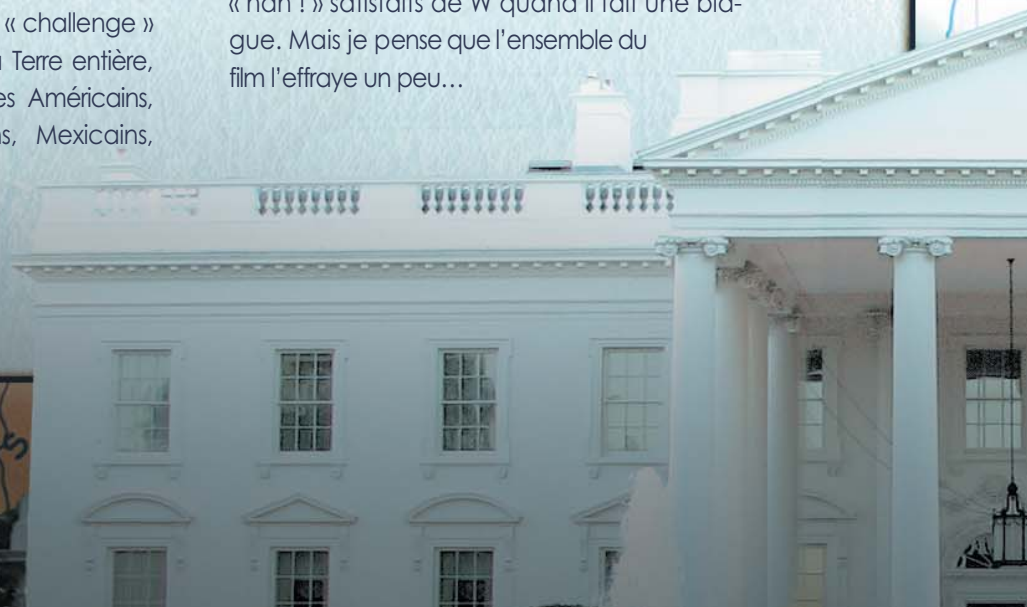
MICHEL ROYER : Bien sûr. L'un des « challenge » du film est que W s'y adresse à la Terre entière, potentiellement à des Français, des Américains, des Allemands, Turcs, Canadiens, Mexicains,

Irakiens ou Chinois. Bush est le personnage universel, connu de tous et détesté par beaucoup. Mais moins que les Américains, bien sûr, dont la plupart éprouvent aujourd'hui un ras le bol de Bush et de sa clique. D'où le souci d'éviter les références trop pointues, trop « Made in America ». Et de s'intéresser à Bush sans la « passion intérieure », sans les ressentiments dus aux traumatismes nationaux que sont l'Irak, le 11 septembre, les subprimes ou la Nouvelle Orléans. Le Bush que l'on fait parler est détaché du détail, il prend de la hauteur pour ne parler que de l'essentiel dans sa vie de maître du monde.

Autre problème lié à la langue : comment trouver le meilleur imitateur de Bush ?

KARL ZÉRO : Cela s'est révélé assez complexe. Il en existait trois convaincants : l'acteur Will Ferrel, pour lequel il nous aurait fallu le budget de Titanic, Jim

Meskimen, qui, outre ses imitations, gagne sa vie dans la pub, et enfin un amuseur télé qui s'appelle Franck Caliendo. Quand il a lu le texte du film, ce dernier nous a répondu : « Vous êtes dingues ? Vous voulez que je ne travaille plus jamais aux USA ? » Jim a donc été choisi. Il nous a apporté beaucoup, dans le phrasé, les silences, les hésitations, et les « han ! » satisfaits de W quand il fait une blague. Mais je pense que l'ensemble du film l'effraie un peu...



Quelle est la particularité du « parler Bush » ?

MICHEL ROYER : Bush a créé sa propre langue, faite de Bushisms, de malapropismes, de lapsus, et d'une tendance assumée pour la dyslexie. Ajoutés à cela un accent texan presque forcé, avec la moitié des mots mâchouillés, des proverbes du terroir et des formules à l'emporte-pièce de cow-boy d'opérette. A propos des auteurs des attentats du 11/09: « We will smoke them out of their holes, we will get them running ». On est loin des nuances florentines d'un Mitterrand !

KARL ZÉRO : Ce n'est pas un scoop : W n'est pas un intellectuel, mais un instinctif, doué d'intuition. Il parle finalement peu, assez mal, et se répète beaucoup. On aurait pu faire un bonus DVD dans lequel il dit que Saddam Hussein possède des armes de destruction massive pendant 6 heures dans 4500 circonstances différentes...

En voyant le film, on s'aperçoit que l'on a déjà beaucoup oublié de notre histoire très récente: au-delà de l'analyse de l'envers du décor et de la prise de conscience, avez-vous le sentiment de participer à une forme de devoir de mémoire ?

MICHEL ROYER : Le grand intérêt de ce genre de film, c'est de remettre nos neurones en connexion sur un sujet sur lequel des milliards d'infos quotidiennes se bousculent, comme pour nous en faire perdre le fil. La mémoire se reconstruit en permanence, paraît-il, et les archives (de la télé) sont la mémoire de notre temps. Reconstituées, elles permettent de replacer nos connaissances, idées, sentiments, dans une perspective plus large, ce qui est finalement

assez rare. C'est donc au moment du départ d'un président qu'il faut s'intéresser à lui de près, parce que la suite - l'actualité en fait - va découler de ce qu'il a fait.

Cette fois, vous bénéficiez du soutien de deux chaînes de télévision : la magie du César ou l'éloignement de la France ?

KARL ZÉRO : Certainement un peu des deux mon capitaine ! Et puis on a appris à produire depuis le Chirac : on sait, par exemple, qu'on ne présente pas un film achevé sur un Président français en exercice. Là, tu te fais jeter direct !

A l'heure où l'indépendance des media est de plus en plus suspectée, le cinéma est-il devenu le terrain de prédilection de l'analyse politique ?

KARL ZÉRO : Avec Internet, disons que ce sont en ce moment les deux terrains de prédilection où l'on tolère encore la critique. Mais j'ai bon espoir d'un retour de la liberté de ton à la télé. J'y travaille...inlassablement !

Votre « Bushism » préféré pour finir ?

KARL ZÉRO et MICHEL ROYER :

« It takes time to restore chaos ! ».

Ça, on peut dire qu'il l'a réussi.





KARL ZERO



REALISATEUR ET SCENARISTE

Personnage culte dans le paysage audiovisuel Français, Karl Zéro débute comme journaliste et dessinateur, avant d'être révélé par Nulle Part Ailleurs sur Canal +, émission dans laquelle il met en scène des sketches mordants. Il se spécialise ensuite dans la satire du monde politique avec *Zérorama* puis *Le Vrai Journal*. En 2006, il réalise pour le grand écran *Dans la peau de Jacques Chirac*, autobiographie non autorisée du président de la République, récompensée par le César du meilleur documentaire.

FILMOGRAPHIE

- 1993 : *Le Tronc*
- 2006 : *Dans la Peau de Jacques Chirac*
(avec Michel Royer)
- 2007 : *Ségo et Sarkozy sont dans un bateau*
(avec Michel Royer)
- 2008 : *Starko*
(avec Daisy D'Errata)



MICHEL ROYER

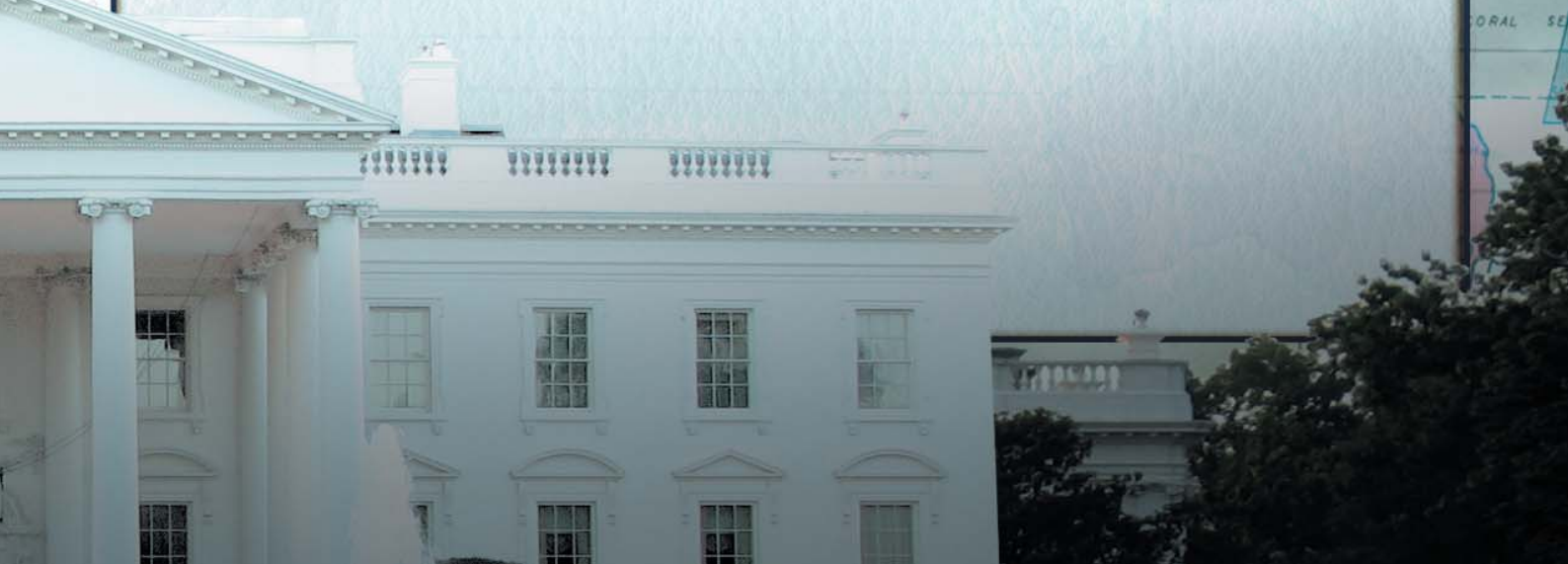


REALISATEUR ET SCENARISTE

Michel Royer a commencé sa carrière solo avec un téléfilm documentaire pour Canal+. Après sa rencontre avec Karl Zero, les deux hommes créent un duo de choc et travaillent de pair pour réaliser plusieurs docu-fictions aux thèmes très politiques : *Dans la peau de Jacques Chirac*, puis *Ségo et Sarkozy sont dans un bateau*. Spécialiste des archives télévisées, Michel Royer a, pour chacun de ces films, visionné des heures d'images à la recherche des plus belles « perles » des politiques.

FILMOGRAPHIE

- 2004 : *A la recherche de la folle perdue* (Tv)
- 2006 : *Dans la Peau de Jacques Chirac*
(avec Karl Zéro)
- 2007 : *Ségo et Sarkozy sont dans un bateau*
(avec Karl Zéro)
- 2007 : *Groland Land ou l'épopée d'une « bande de potes déconneurs et mal politiquement correct »* (Tv)

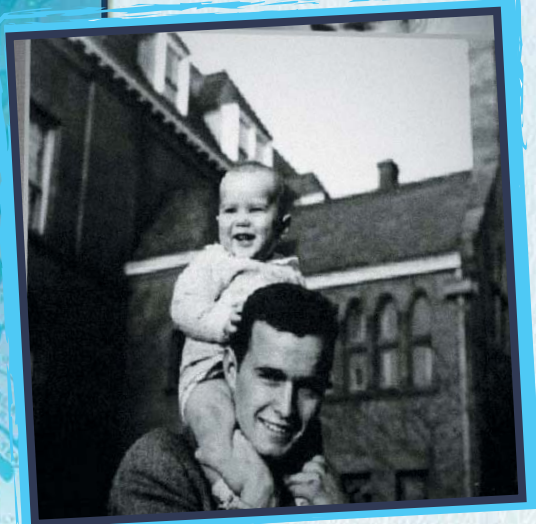


LISTE ARTISTIQUE

George W Bush Himself

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs et scénaristes Michel Royer
Producteur Karl Zero
Monteur Karl Zero
Musique Pierre Haberere
Voix Off américaine G.W.Bush Laurent Levesque
Mixage Jim Meskimen
et Fabrice Chantôme
Adaptation Cristinel Sirli
et Alex Jordanov
Archives Elijah Tanumyroshgi
Une production Fred Faraut
Avec la participation de SOCIETE SECRETE
et CANAL +
et ARTE



Interview : Mathilde Lorit
Affiche : Rageman pour Ydéo
Création : Ydéo
Impression : Graphic Union
septembre 2008
© 2008 SOCIETE SECRETE

